

19 novembre 1941

Les ressources du Reich ne sont pas inépuisables

La campagne de Russie qui se poursuit depuis 5 mois sous la forme d'une épuisante guerre de mouvement, est loin de toucher à sa fin ou même de marquer un temps d'arrêt. Malgré les rigueurs de l'hiver russe et les pertes subies de part et d'autre, aucun répit n'est laissé aux armées en présence.

Il est encore prématuré de parler de stabilisation. La pause actuelle devant Moscou résulte de l'échec de l'offensive allemande contre la capitale soviétique. Mais rien ne prouve que les Allemands songent sérieusement à prendre leurs quartiers d'hiver et à stabiliser le front. Les bruits qui courent à ce sujet sont accueillis avec une extrême réserve par les milieux londoniens. Du reste, les Russes semblent convaincus que l'envahisseur prépare une nouvelle offensive.

Il est impossible aux Allemands de s'arrêter avant d'avoir brisé la puissance militaire de l'U.R.S.S. La tâche s'est avérée jusqu'ici au-dessus des forces du Reich. Les soldats d'Hitler ont gagné des batailles et occupé de vastes et riches territoires. Mais l'armée russe n'a pas été disloquée. Après 5 mois de durs combats, l'essentiel reste à faire.

Moscou mentionne presque quotidiennement l'arrivée en première ligne de troupes fraîches allemandes. Pressé par le temps, Hitler n'hésite pas à employer les réserves qu'il avait accumulées en prévision de mauvais jours.

Ici se pose la question de savoir si l'Allemagne pourrait maintenir longtemps le train de vie que lui fait mener son Führer. Les réserves allemandes si abondantes soient-elles, finiront par s'épuiser. Leur reconstitution se heurte au blocus allié.

Où l'Allemagne trouver-t-elle les matières premières nécessaires à l'alimentation d'une guerre moderne ? Son conflit avec la Russie l'a privée d'une précieuse source de l'avitaillement. Bloquée de tous côtés, elle doit finalement se retourner vers l'Europe. Mais la petite Europe a été si pressurée qu'elle est désormais incapable de subvenir aux besoins des Allemands.

L'Allemagne n'est peut être pas à bout de souffle. Mais il est intéressant de remarquer qu'elle rencontre de graves difficultés au moment où les Alliés développent dans tous les domaines leur puissance d'attaque.

Un problème apparemment insoluble

Le discours du général Tojo devant la Diète japonaise compliquera la tâche de M. Kurusu à Washington. Le Premier Ministre du Japon a simplement répété des

choses connues. Il a affirmé que le but principal de la politique de Tokyo était de créer une sphère de prospérité économique en Asie Orientale.

L'Amérique refuse d'admettre cette prétention. On était en droit d'espérer que le général Tojo éviterait de formuler des revendications le jour même où son envoyé spécial prenait contact avec les dirigeants américains.

Aux yeux du gouvernement de Washington, le Japon fait figure d'agresseur. L'Amérique se sent suffisamment forte pour défendre ses intérêts en Extrême-Orient. Aussi exige-t-elle que les Japonais abandonnent leurs plans d'expansion et restituent ce qu'ils ont conquis par la force.

Le général Tojo a dit que l'issue des négociations en cours dépendait uniquement de l'Amérique. Aux Etats-Unis, on pense exactement le contraire. C'est au Japon, déclare Washington, de faire des concessions s'il veut préserver la paix dans le Pacifique.

On discerne mal les bases d'un accord. Selon la radio de Londres, l'Amérique demanderait au Japon :

- 1) De retirer ses troupes de Chine et d'Indochine ;
- 2) De s'engager à ne pas intervenir dans le conflit russo-allemand ;
- 3) De répudier son alliance avec les puissances de l'Axe ;

Le discours du général semble répondre d'avance à de telles demandes. Le problème des relations nippono-américaines est apparemment insoluble. A moins d'un coup de surprise toujours possible.